

Démographie et différences

Colloque international de Montréal (7-10 juin 1988)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

De la théorie et des méthodes

• Jacques MENTHONNEX

SCRIS, Lausanne, Suisse

Les objectifs de la séance

Après avoir effectué au cours de la première session un tour d'horizon des connaissances acquises en démographie au moyen d'analyses de différences ainsi que des méthodes et techniques qui permettent de les mettre en évidence, il semblait souhaitable aux organisateurs de prendre un certain recul lors de la deuxième session. La première séance de cette dernière session a été consacrée à un essai de systématisation de l'étude des différences selon la finalité choisie avec, comme complément, un apport critique qui devait faire ressortir les limites et les prolongements possibles de ce thème.

L'apport des communications

Les communications qui sont rattachées à cette séance ont comme point commun le fait qu'elles dépassent l'étude descriptive ou la présentation d'une technique pour aborder des aspects plus épistémologiques⁽¹⁾. On remarquera qu'aucune communication ne brosse un tableau exhaustif de la problématique de la séance. Par contre, on constatera que, bien que présentées sous des formes différentes, plusieurs réflexions se rejoignent ou s'entre-coupent. On citera comme thèmes abordés à plusieurs reprises : l'apport du qualitatif, l'intérêt des études longitudinales, les problèmes d'agrégation, l'avantage de travailler à un niveau fin (désagrégé), l'importance d'un cadre théorique. Si certaines préoccupations font l'objet d'une description approfondie complétée par des propositions constructives, d'autres ne sont pas assez développées pour aboutir à des suggestions opérationnelles (par exemple : « la nécessité d'un cadre théorique »). Dans un sens, cela démontre l'utilité de cette séance ambitieuse qui, bien qu'axée sur une problématique précise, concerne un champ très vaste de la démographie.

Finalement on a le sentiment que ces communications sont précieuses pour stimuler la réflexion personnelle et élargir notre connaissance de la méthodologie utile à l'analyse des différences en démographie, mais qu'elles nécessitent un effort de synthèse.

La brève présentation qui suit n'a pas pour but de résumer chaque communication ; elle ignore même délibérément de nombreux exemples intéressants en soi utilisés pour illustrer tel ou tel propos. Elle tente plutôt de dégager et de structurer entre eux les thèmes qui s'intègrent directement aux objectifs de la séance afin de proposer une vue générale des contributions.

⁽¹⁾ Cela n'exclut pas que certaines communications présentées précédemment puissent aussi offrir un intérêt du même ordre.

Les objectifs de l'analyse des différences

Les objectifs de la mesure et de l'étude des différences dans les recherches démographiques impliquent des conséquences sur le choix de la démarche et des méthodes utilisées. Il est donc logique de prendre systématiquement conscience du contexte et des objectifs de l'analyse différentielle : si on compare pour décrire un phénomène, on aura des préoccupations méthodologiques différentes que si on compare pour déceler certaines relations de causalité entre variables. La lecture de quelques communications nous montre que le choix du découpage, en particulier, est influencé par les objectifs de l'étude (ce point est repris en détail plus loin).

La communication de Godelieve Masuy-Stroobant met particulièrement bien en évidence les liaisons entre le choix de l'objectif et la problématique de l'analyse. Après avoir rappelé que la description n'est qu'un préalable à un objectif qu'il convient de préciser et que l'analyse différentielle n'a de sens qu'en tant que phase exploratoire d'une recherche dont les objectifs implicites ou explicites sont plus ambitieux, elle structure l'exposé selon trois objectifs fréquemment assignés à l'exercice de différenciations :

- soit que l'on différencie pour expliquer;
- soit que l'on différencie pour agir;
- soit que l'on compare des différences pour évaluer une action ou prévoir l'évolution d'un phénomène.

Elle nous montre, par exemple, que, dans le deuxième cas, le pragmatisme doit prendre le pas sur la théorie et elle souligne quelques difficultés; notamment celles dues aux relations entre variables explicatives ou dues aux risques d'apparition de distorsions, lorsque l'on compare des différences sur une période assez longue.

Les difficultés soulevées et les remèdes parfois proposés

D'autres auteurs ont mis en évidence des problèmes régulièrement rencontrés lors de l'analyse des différences. Sans reprendre les propos déjà relevés lors des journées précédentes (par Louis Roussel, par exemple), on citera la communication de Mumpasi Lututala, qui met en avant quatre types de problèmes :

- les liaisons fallacieuses entre variables;
- la validité de variables de différenciation, car le pouvoir explicatif des variables retenues est souvent partiel;
- la fidélité des variables de différenciation (la signification même des variables est parfois difficile à expliciter);
- la pertinence d'un cadre théorique approprié.

Ce dernier problème est aussi abordé par Danielle Gauvreau dans sa communication. Elle propose par ailleurs de réaliser une analyse différentielle à un niveau global qui rend compte de la logique de reproduction des groupes retenus et elle insiste sur l'importance de la non différence.

D'autres auteurs soutiennent que certaines difficultés ne peuvent être contournées que par l'utilisation d'analyses longitudinales.

L'Intérêt de l'analyse longitudinale

Céline Le Bourdais critique certains aspects de la démographie différentielle « classique » qui tend à trop multiplier les comparaisons pour découvrir des facteurs explicatifs à cause d'une absence de cadre conceptuel explicite et par manque de données ou de méthodes pour mener une analyse longitudinale. Elle nous signale alors une solution « alléchante » : la méthode de « l'histoire des événements ».

La communication d'Eva Lelièvre va dans la même direction. Pour Eva Lelièvre, l'étude des différences entre groupes n'a de sens qu'une fois postulée l'homogénéité de chacun d'entre eux et dans le cas particulier de données longitudinales, leur définition doit être stable au long de la période d'observation. L'identification se fait alors sur des critères *a priori* ou *a posteriori*. Disposant d'un groupe supposé homogène en début de période, l'outil proposé va permettre d'explorer la façon dont il évolue, de mettre en évidence l'apparition d'hétérogénéités qui peuvent exister dès le départ. Les différences auxquelles on s'intéresse sont celles qui se révèlent au cours du cycle de vie à la faveur des interactions entre les différents domaines d'implication dont les individus dépendent. En s'appuyant sur des biographies qui permettent de disposer de séquences chronologiques, jalonnées d'échéances de natures diverses (repères de « l'âge social » des individus) dont l'ordre d'arrivée diffère d'un individu à l'autre, il convient alors de modéliser l'arrivée de ces échéances en faisant appel à des intensités de passage d'un état à un autre. Cette démarche devrait permettre, en prolongeant l'analyse démographique « classique », de mettre en évidence des dépendances complexes.

André Etchelecou met également en avant l'analyse longitudinale dans sa communication, il pense que l'étude longitudinale doit être privilégiée pour mettre en évidence les continuités et les ruptures car elle assure un meilleur respect de la condition d'homogénéité. En outre, il donne une priorité à la variable spatiale pour pouvoir définir des sociétés coutumières cohérentes et il développe certaines préoccupations propres aux études régionales.

Les interactions entre le « quantitatif » et le « qualitatif »

Pour André Etchelecou, les études démographiques longitudinales effectuées au niveau régional peuvent devenir révélatrices de l'évolution anthropologique. Autrement dit, caricaturalement, le quantitatif peut, sous certaines conditions, être révélateur du qualitatif. J'ai perçu le même lien dans un contexte très différent en lisant la communication d'Agnès Benko Lukacs. Elle décrit les liens, voir les conflits, qui peut exister entre frères et sœurs en fonction des variables démographiques classiques (du sexe, du rang, de différences d'âges, de l'âge des parents,...).

Le point de vue de Michel Bozon est tout autre bien qu'il pense que le qualitatif puisse parfois fonctionner comme « supplément d'âme » des chiffres. Il nous dit que la réduction du qualitatif au quantitatif est un moment essentiel dans le mouvement d'autonomisation d'une science. De ce fait, il va s'intéresser de près à ce moment en se demandant comment concilier cette réduction avec l'exigence scientifique d'exhaustivité. Il décrit alors deux directions possibles de la quête de l'exhaustif :

— la démarche extensive : peu d'observations, mais sur un large domaine; on recherche l'exhaustivité du domaine;

— la démarche compréhensive : beaucoup d'observations sur un sujet; on recherche l'exhaustivité du sens.

Il pense que pour avancer vers une analyse de la différenciation, on peut concilier avec profit les deux approches ; la première étant plus quantitative alors que la seconde est plus qualitative. Parfois la deuxième est surbordonnée, parfois il peut y avoir juxtaposition avec deux sources différentes et parfois il peut être intéressant d'articuler les deux approches en profondeur en favorisant leur interconnexion.

Ce point de vue peut être comparé à celui de Jacek Wodz qui nous propose un modèle de recherche. Après une observation des différences entre des indicateurs quantitatifs, il est nécessaire de passer aux explications qualitatives, révélées le plus souvent dans les recherches sociologiques ou anthropologiques. Ce passage «par le qualitatif» doit être suivi par un retour aux données quantitatives afin de pouvoir établir un modèle qualitatif des phénomènes observés. Ainsi, par exemple, certaines différences régionales ne sont saisissables qu'en recourant aux caractéristiques culturelles exigeant de remonter dans le passé.

L'apport de la communication, passionnante, de Jacqueline Hecht a une autre dimension. La lecture de «L'analyse de l'étiologie socio-économique de la mortalité infantile au XVI^e siècle» montre que la mortalité infantile différentielle a conduit les observateurs de l'époque à une réflexion d'ordre socio-économique et politique en étudiant le phénomène par une optique quantitative et différentielle, après l'avoir abordé sous un angle théologique et moral. L'inégalité devant la mort de jeunes enfants devait même aboutir à mettre en cause l'organisation même de la société. Cette communication montre que dans un contexte où la quantité d'informations quantifiables est faible ou est de mauvaise qualité, l'apport du qualitatif est directement lié à la remise en question des idées préconçues.

Le choix et le rôle du découpage

Les préoccupations relatives au bon choix du découpage découlent du fait que, pour pouvoir comparer les caractéristiques démographiques de plusieurs groupes de personnes, il faut évidemment avoir défini au préalable ces groupes. Parfois, ils sont donnés *a priori* sans qu'on réfléchisse vraiment sur le pourquoi du découpage; d'autres fois, ils sont déterminés sciemment en fonction d'un objectif spécifique. Dans tous les cas, le choix ne peut être sans conséquences sur le résultat de la comparaison. Il est donc intéressant de réunir les communications qui ont comme point commun une réflexion sur l'influence ou sur le rôle du découpage par rapport à la comparaison, bien que cette problématique soit, par certains aspects, indissociable de toutes celles relevant de ce colloque.

Avant d'ébaucher une vue synthétique pour permettre de situer certains problèmes d'agrégation dans le contexte de l'analyse des différences, on peut souligner brièvement les principaux apports des communications présentées. La communication de Michel-Louis Lévy montre que, bien que le critère de définition des sous-groupes soit le plus souvent précis et ne pose en soi pas de problème d'interprétation, il existe des cas où certaines confusions peuvent être induites par des difficultés de compréhension dues aux critères utilisés; il a ainsi pu mettre en évidence le rôle de la linguistique dans la comparaison.

Deux exposés mettent en évidence certaines influences du découpage sur la comparaison : celui de Vladimir Trebici montre que la facilité d'interprétation des écarts observés entre groupes est dépendante du découpage. Celui d'Alain Monnier met en évidence l'influence du découpage sur la dispersion apparente d'un facteur. Alain Monnier nous montre que cette dispersion est une information enrichissante pour l'interprétation du phénomène étudié.

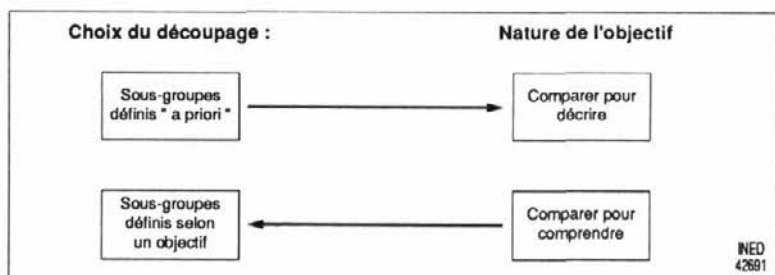
Les deux exposés suivants justifient l'intérêt de l'étude des phénomènes démographiques à un niveau suffisamment désagrégé; intérêt qui est lié au choix optimal du découpage : Jacques Menthonnex propose une réflexion sur l'importance de la recherche de référence, en relevant que l'interprétation d'un modèle macro dépend de l'existence ou de la non existence d'homogénéités internes de comportement. De plus, la difficulté du passage entre un modèle détaillé (ou désagrégé) à celui global (ou agrégé) est explicitée. Paul Paillat a un point de vue proche par certains aspects, puisqu'il nous rend attentifs à la globalisation réductrice. Il nous pousse donc à nous intéresser aux différences au niveau élémentaire.

Pour Réjean Lachapelle, les différences de comportement démographique sont repérées soit dans le temps, soit dans l'espace (pays, régions), soit selon l'un ou l'autre des caractères de segmentation (lieu de naissances, ethnie, etc.), soit encore par les variations d'un individu à l'autre. Les deux premiers types d'analyse s'intéressent à des variations collectives ou de valeurs moyennes, tandis que le troisième type d'analyse porte sur des variations individuelles. En général, celui-ci explique une plus petite fraction des variations considérées que ceux-là, encore que si l'on établit la comparaison par rapport à un standard unique, la capacité de reproduire les comportements individuels, il y a souvent renversement des positions. Réjean Lachapelle nous précise ce point de vue à l'aide d'un exemple.

Ces communications présentent des points de vue complémentaires sur des pré-occupations liées au découpage. Afin de dégager une vision un peu générale pour situer entre elles ces différentes considérations, on peut élaborer un schéma synthétique, qui s'inspire aussi de réflexions débattues dans d'autres séances. Ce schéma favorise la dimension spatiale, car les communications présentées dans ce groupe privilégient le découpage ou la désagrégation dans l'espace, bien que Céline Le Bourdais et Eva Lelièvre soulignent dans leur communication l'intérêt d'une vision longitudinale. Il ne faut en effet pas perdre de vue que la comparaison peut s'effectuer dans l'espace, dans le temps, en analyse longitudinale, ou en combinant ces possibilités. Les problèmes de découpage ne sont pas identiques selon la nature de la comparaison, qui dépend du problème posé, des données disponibles, de l'habitude, de l'envergure donnée à l'étude (car la complexité de la comparaison n'est pas la même de cas en cas)...

Il importe, à mon sens, de distinguer les problématiques de découpage en fonction de l'objectif retenu. Lorsque les comportements démographiques de plusieurs groupes sont comparés entre eux dans le but de décrire ces groupes, ils ont le plus souvent été définis *a priori*, ou en tout cas indépendamment de l'objectif scientifique fixé. Par contre, s'il s'agit en premier lieu de comprendre un phénomène, on sera souvent amené à définir des sous-groupes en fonction de l'objectif recherché. Un schéma résume ce propos (voir page suivante).

Ce schéma trop simpliste nécessite quelques compléments et quelques commentaires.



Dans la pratique, la nature de l'objectif d'une étude ne se présente pas comme une simple alternative. D'une part, lorsque le chercheur compare pour comprendre un phénomène démographique, il doit bien décrire les comportements observés; cette description s'effectue toutefois dans un autre esprit que dans l'autre cas. D'autre part, lorsqu'une description comparative des comportements définis *a priori* est effectuée, cela induit fréquemment des réflexions qui conduisent le chercheur à aborder ensuite une phase plus explicative. Le travail s'arrêtera cependant souvent à ce stade même s'il s'avère qu'il serait judicieux de remettre en question le choix initial du découpage, afin d'être à même de répondre aux questions surgies en cours de route. Mais il faut surtout être conscient que la phase « explicative » ne peut pas se faire sans autre bien que la curiosité scientifique pousse à passer de la description à l'interprétation tout naturellement et inconsciemment (tant pour le chercheur que pour le lecteur de l'étude descriptive) :

- L'existence d'hétérogénéités à l'intérieur des groupes doit être connue pour pouvoir interpréter correctement les différences de comportement (communication de Jacques Menthonnex). Le rôle de la structure des populations sur le niveau des taux bruts est d'ailleurs bien connu des démographes.

- Il faut comparer le comparable. Par exemple une variation de fécondité en Afrique du Nord n'a pas le même sens, la même signification sociologique, qu'une variation du même ordre en Italie. Le contenu sociologique doit donc aussi être intégré; l'intégration du qualitatif doit se faire à ce niveau, comme nous le montre Jacek Wodz.

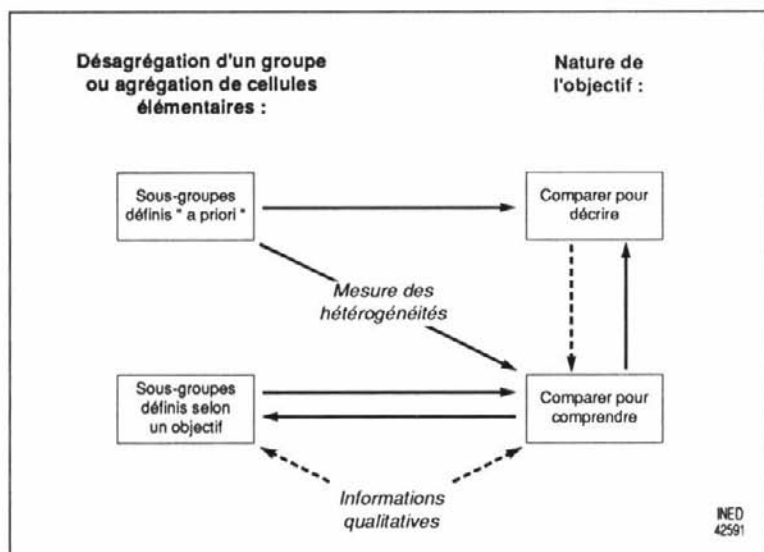
La communication d'Alain Monnier engage à complexifier encore le schéma. A partir de sous-groupes définis *a priori*, il mesure des indices de dispersion et de dissymétrie en établissant une partition de chaque sous-groupe (fine et de dimensions comparables, dans la mesure du possible). L'analyse comparative de ces indices peut alors servir à comprendre certaines différences entre sous-groupes. Le problème d'interprétation dû aux hétérogénéités internes est ainsi partiellement résolu puisque, précisément, on les mesure.

Quelques précisions sur les facteurs qui interviennent pour le choix du découpage doivent encore être faites : les sous-groupes définis *a priori* (ou indépendamment de l'objectif de la recherche) peuvent être désignés selon les cas par la disponibilité des données statistiques, par un mandataire de l'étude, par l'habitude (la comparaison avec des études antérieures peut être intéressante). Pour les découpages spatiaux, les frontières administratives sont fréquemment utilisées. Vladimir Trebici nous montre ainsi l'évolution historique d'un découpage couramment utilisé à l'intérieur d'un pays. Lorsqu'on compare des sous-groupes avec l'idée de comprendre un phénomène, le choix du

découpage s'effectue différemment, car le mode de constitution des sous-groupes n'est en général pas neutre pour l'analyse comparative. Plusieurs auteurs (Paul Paillat, Vladimir Trebici) pensent que l'utilisation de plusieurs découpages est riche en enseignement.

Pratiquement, ces sous-groupes sont définis soit par désagrégation d'un grand groupe (par découpage), soit par agrégation de cellules élémentaires (l'individu, le couple, le ménage). Paul Paillat montre l'intérêt de cette dernière façon de procéder et il plaide en faveur de l'étude de petits noyaux plus homogènes. Il est probable que l'agrégation de cellules élémentaires privilégie plus naturellement l'analyse longitudinale que le procédé du découpage. Il est donc utile de prendre conscience de la méthode utilisée pour le choix du découpage. Il faut encore dire que le chercheur, guidé par l'objectif de l'étude, est parfois aidé par certaines techniques (analyses discriminantes, par exemple), mais est contraint par les données disponibles; son intuition, formée par l'expérience, intervient aussi dans le choix des sous-groupes.

Le schéma peut maintenant être enrichi à la lumière des propos tenus à Montréal sur les problèmes d'agrégation et sur le choix du découpage :



Pour conclure cette synthèse soulignons que le découpage peut être, dans certains cas, présenté, non pas comme un préambule à l'étude, mais comme un résultat explicatif, par exemple (Vladimir Trebici), lorsqu'il correspond à une division qui tente de caractériser le niveau de développement socio-économique.